Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 1 (1872)

Heft: 7

Artikel: Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040143

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'étude ne profite qu'autant qu'elle intéresse.

L'instruction qu'on se donne profite plus que celle qu'on reçoit d'autrui.

L'enseignement d'une classe ne doit laisser aucun élève dans l'inaction et doit engendrer la plus grande masse d'efforts volontaires.

Il vaut mieux prévenir les fautes qu'avoir à les corriger.

Convertir en habitude ce qu'on veut retenir.

Observer longtemps les personnes que l'on veut imiter et n'essayer de le faire que lorsqu'on est à peu près sûr de réussir.

G. THÉODORE, *professeur*,
membre de la société générale d'éducation et d'enseignement.

(A suivre.)

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

(Suite.)

Dimanche, 30 octobre. — La journée a commencé radieuse, un soleil d'été, un air pur et doux, un ciel d'un bleu tendre charmant, couleur du Myosotis, la fleur de l'affection et du souvenir. *Ne m'oubliez pas!* Ces mots me semblaient tracés en caractères divins sur la voûte d'azur : appel du Ciel qui résonnait dans mon cœur comme la voix de Jésus dans l'âme des bienheureux. « Non, mon Dieu, je ne vous oublierai pas! Tout vous rappelle à moi et me rappelle à vous, ce soleil splendide, ce beau firmament, ces arbres, ces insectes bourdonnant votre nom dans les airs, cette croix qui brille au sommet de votre temple, et ce je ne sais quoi répandu dans la nature, qui dit au chrétien comme à l'athée : *C'est aujourd'hui le jour du Seigneur.* » Ah! ils sont à plaindre ceux pour qui le dimanche n'est rien de plus qu'un autre jour! Oui, ils sont bien malheureux ceux qui ne savent plus goûter la suavité de ce repos en Dieu, image du repos éternel! Y aurait-il un instituteur qui ne sanctifiât pas le dimanche? Pour moi, je salue ce jour comme le matelot salue le sanctuaire béni où il vient s'agenouiller après avoir échappé à la tempête, ou comme le voyageur du désert salue l'oasis verdoyante où il pourra retremper ses forces et renouveler ses provisions pour le reste de la route.

Lundi 1er novembre. — J'aurais rempli des pages hier soir, si l'arrivée d'une lettre n'était venu m'interrompre. Mais pouvais-je tarder à lire, après avoir reconnu sur l'enveloppe l'écriture de ma mère? L'âme de cette tendre mère est toute dans ces pages. Oh!

j'admire comme l'amour est éloquent, et comme une simple femme sans instruction sait dire les choses du cœur mieux que les savants du siècle! « Merci de ta bonne lettre, me dit-elle. En te lisant, mes larmes plus d'une fois ont coulé; larmes bien douces quand j'ai vu, au milieu de tes vifs témoignages de filial amour, les transports de joie avec lesquels tu m'annonces tes premiers succès. Courage, mon enfant, espère en Dieu, persévère dans ta vocation, fais le bien et sois heureux; alors, ta vieille mère aussi, malgré ses ennuis et ses souffrances, sera heureuse...» Comme des lettres semblables font remercier Dieu de nous avoir fait naître d'une mère!

Fête de Tous-les-Saints aujourd'hui. Jour de joie et de tristesse, admirable communication du Ciel et de la terre, sublime échange de louanges et de prières. On sent en ce jour l'existence des trois Eglises militante, triomphante et souffrante. Les offices joyeux du matin, puis le chant lugubre du *Libera* se mêlant à l'harmonie languissante et monotone des cloches, qui semblent avoir pris une âme et deviné le cachet de la cérémonie, tout cela imprime un caractère indéfinissable de grandeur et de tristesse à cette fête des vivants et des morts. Je ne crois pas que l'impie, assistant aux touchantes cérémonies de l'Eglise en ce jour, puisse douter encore et refuser ses hommages à notre sublime religion.

Mardi, 2 (*Midi*). — Oh! le beau vieillard que celui avec qui je viens de m'entretenir une demi-heure! et quel bon cœur bat sous cette robuste poitrine de quatre-vingt-deux ans! Pas de barbe; mais une taille haute et majestueuse, un teint encore frais et vermeil, des yeux vifs et perçants, une voix douce, des paroles simples et aimables. Je me sentis saisi de respect en l'approchant, et j'éprouvais en sa présence les sentiments de Télémaque à la vue des sages vieillards crétois préposés à la garde des lois de Minos : « En les admirant, je souhaitai que ma vie pût s'accourcir pour » arriver tout à coup à une si estimable vieillesse. Je trouvais la » jeunesse malheureuse d'être si impétueuse et si éloignée de » cette vertu si éclairée et si tranquille. »

Le bon Monsieur N. m'a témoigné son désir de me voir souvent chez lui. Je n'aurai garde de manquer à son invitation. Un jeune instituteur, je crois, ne saurait mieux faire que de cultiver l'amitié des vieillards de son endroit. Les cheveux blancs sont encore entourés de respect dans les campagnes, et la parole des grands-pères en impose toujours aux petits-fils. Le maître d'école donc qui saura mettre les vieillards de son côté, aura bientôt pour lui toute la paroisse : Et quelle heureuse influence produiront sur les enfants, ces rapports de bienveillance respectueuse de leur maître avec les hommes de cœur et d'expérience que la considération publique environne!

(*Soir*). — *Persévère dans ta vocation.* — Ces paroles de ma mère n'ont cessé de retentir à mon oreille depuis avant-hier. Que ne sont-elles entendues de tous les instituteurs, des jeunes surtout,

dont la vocation sombre si facilement. Combien n'y en a-t-il pas qui, en arrivant dans un pauvre petit endroit, se disent : « Voilà qui est bon pour commencer, pour un an ou deux, puis nous monterons plus haut, nous viserons un autre emploi.... » Funeste pensée, ambition qui perd bien des carrières et tarit bien des dévouements! J'échapperai heureusement à une telle séduction, grâce à cette pensée qui m'avait frappé à ma seizième année et qui s'est enracinée dans mon esprit : « Donnez immédiatement un but à votre vie, choisissez ce but parmi les meilleurs, attachez-vous-y par conviction d'esprit et de cœur, vouez-y toutes les forces de votre âme et toutes les heures de votre existence. »

Or, la profession d'instituteur n'est-elle pas un choix fait parmi les meilleurs? Y a-t-il un but plus noble et plus grand que celui qui tend à éclairer les intelligences, à fonder et à affermir les vertus morales dans le cœur de la jeunesse? Ah! je le sais déjà par une courte expérience, il y a des dégoûts, des difficultés, des obstacles nombreux; mais cela est de toutes les conditions. La vie humaine est une lutte incessante, dont le terme n'est pas ici-bas; et le succès en toute chose demande de la force et de la volonté. Mais pensez à tous les maux que vous n'avez pas! a dit Joubert, et un autre : « Quand je regarde au-dessous de moi, je me trouve toujours bien placé. »

CORRESPONDANCE.

Des bords de la Broye, le 12 juin 1872.

Monsieur le Rédacteur,

Malgré toute la répugnance que m'inspire la polémique, je ne puis laisser passer les dernières aggressions de l'*Educateur*, sans y opposer quelques mots de réponse.

M. A. D. prend occasion d'un article bibliographique pour annoncer à ses abonnés que « l'ancien directeur de l'école d'Hauterive a été remplacé par l'aumônier de l'établissement, jeune ecclésiastique dont personne ne soupçonnait les capacités pédagogiques. Cela s'est fait à la sourdine, comme se font toutes les nominations. »

En lançant cette bourde, M. A. D. a-t-il voulu chercher un prétexte pour dénigrer encore le canton de Fribourg, ou donner simplement un nouveau spécimen de sa manière habituelle d'écrire l'histoire? Il croit peut-être que les titres *d'historien national* et *d'illustre patriote* qu'il se donne lui-même dans les journaux, le dispensent de respecter la vérité et sa patrie. Mais, est-il possi-